

lui avait causée le silencieux dédain de cette étrangère.

— Maurice se passera de vous quelques instants... Venez ! dit-il de ce ton doucement impératif auquel elle ne savait pas résister.

Une pièce voisine du grand salon, et à peu près inutilisée jusque-là, avait été transformée en petit salon par l'initiative de Frédérique. La jeune fille, aidée des conseils d'Anita et d'Ary, avait combiné l'arrangement nouveau de cette pièce, et de cette collaboration était sorti un joli salon clair, d'une simplicité charmante qui n'excluait pas une discrète élégance. Une moisson de fleurs y était toujours entretenue par les soins de Félicité.

Anita et Ary entrèrent à l'instant où Frédérique, répondant à donna Clelia disait en souriant :

— L'honneur ne m'en revient qu'à moitié, Clelia, et vos félicitations, en toute justice, doivent se reporter pour une part sur mon frère et sur Anita.

Les yeux noirs se posèrent, l'espace d'une seconde, sur Anita, puis se détournèrent aussitôt. La jeune Italienne s'assit près de la table à thé et s'éventa lentement, tout en regardant d'un air distrait les magnifiques tilleuls dont la baie vitrée, remplaçant ici les fenêtres, laissait voir toute la majesté. Ils dominaient, comme de vieux rois toujours droits et fiers, le jardin pittoresque et sauvage que leur ombre conservait plein de fraîcheur.

— Vous admirez nos tilleuls, Clélia ? dit Félicité qui lui présentait en ce moment une tasse de thé. Ils n'ont pas leurs pareils à M... dit-on.

— Oui, ils sont réellement superbes ! Savez-vous, Mesdemoiselles, que l'on donnerait là-dessous de délicieuses fêtes !

— Vous trouveriez moyen de transformer en salle de bal un tas de cailloux. Nous ne doutons donc pas que vous puissiez tirer un parti admirable de notre vieux jardin, signorina, dit Ary, avec un sourire énigmatique.

Elle rougit un peu et ses yeux brillèrent d'un éclat plus vif. Elle porta lentement la tasse à ses lèvres, la posant tout à coup sur la table, comme saisie d'une idée subite :

— Monsieur Handen, confiez-le-moi, votre vieux jardin sauvage, laissez-moi y organiser quelque chose ! s'écria-t-elle d'un petit ton suppliant. Vous verrez ce que je saurai en tirer !

Elle était véritablement irrésistible, avec sa grâce coquette et son aisance parfaite de femme du monde, unies à une vivacité presque enfantine. Le même sourire, peut-être un peu plus nuancé d'ironie cette fois, reparut sur les lèvres d'Ary.

— A condition de ne pas lui ôter son aspect pittoresque, je n'y vois aucun empêchement, et vous pourrez tout à votre aise, signorina, tenter d'en changer les épines en roses.

— Très aimable, mon cousin, murmura Ulrich qui se trouvait assis plus loin, près d'Anita et de Léopold. Cependant, si ce n'était chose inadmissible, je croirais trouver dans son intonation quelque chose d'un peu railleur. Ainsi, la vieille maison va se remplir de mouvement par le fait de la présence de cette peti-

te étrangère ? Pour ma part, je ne m'en plains pas car j'adore les fêtes et je soupçonne que cette jeune personne doit s'y entendre.

— Je crois bien, c'est son bonheur, sa vie !... C'est la première, la principale de ses aptitudes ! dit Léopold avec un sourire moqueur. Ulrich, si tu veux t'amuser, tu tombes bien. La présence de donna Clelia donne toujours le signal d'une suite ininterrompue de plaisirs, et la société la plus austère — on le dit du moins à Naples — ne peut résister à son entrain endiablé.

— Eh ! tant mieux ! dit gaiement Félicité qui se rapprochait et avait entendu la dernière phrase de son frère. Donna Clelia va nous donner un dédommagement de notre si maussade hiver.

Elle se tut, car la jeune Italienne se rapprochait du petit groupe.

— Félicité, votre frère et moi parlions de vous, dit-elle gracieusement. Je disais à M. Ary que votre santé semblait tout à fait rétablie et que je vous trouvais incroyablement transformée. Vous lui ressemblez beaucoup, maintenant... oui, véritablement d'une manière frappante. C'est le type classique des Handen, n'est-ce pas ?

— Le plus fréquent, en effet. Cependant, il y a eu bon nombre de Handen bruns, répliqua Ary qui s'était avancé aussi. Frédérique et Léopold en sont des exemples... Mais le type absolument exact, celui qui rappelle d'une manière frappante les portraits de plusieurs de nos ancêtres, était celui du cousin de mon père, Bernhard Handen. Il possédait ces prunelles bleues, si caractéristiques par leur nuance foncée et leur beauté, que vous pouvez retrouver sur ces portraits dont je parle... D'ailleurs, il vous est facile de comparer ces deux types, puisque voici leur représentation exacte en la personne de ma sousine et de Félicité.

— La preuve la plus sûre en est dans ce portrait relégué à l'orangerie, ajouta Ulrich. On croirait que Mlle Anita et cette Handen des temps passés ne sont qu'une même personne.

— A part le teint, la ressemblance est incontestable, déclara Frédérique. A propos, tu as donc trouvé quelque valeur à cette peinture, Ary, puisque je l'ai aperçue hier dans ton cabinet de travail ?

Il fit un signe affirmatif tout en détournant un peu la tête vers le jardin. Une émotion passa dans le regard d'Anita en songeant avec quelle délicatesse, quelques jours auparavant, il lui avait demandé l'autorisation d'enlever ce tableau de l'orangerie — comme s'il considérait vraiment celle-ci comme sa propriété.

Clelia se laissa glisser sur le fauteuil que lui avançait Ulrich. Le sourire n'avait pas quitté ses lèvres, mais un coup d'œil malveillant et irrité avait été dirigé vers la jeune fille silencieuse dont les grands yeux — ces yeux bleu foncé si beaux — étincelaient là-bas comme deux étoiles.

La tête brune de l'Italienne se détourna brusquement, sa main chargée de bagues saisit au passage la petite Claudine qui venait de se glisser dans le salon.